

était bonne, établirent, à un quart de lieue au-dessus, un pont de pierre assez large et assez solide pour porter chevaux et charrettes, de sorte que, abandonné de tous, le bac du pauvre Bénistan finit par pourrir dans les saules.

Une autre fois, Bénistan qui, après un certain nombre d'entreprises, pareilles toujours, commençant bien, et toujours tournant mal, ne possédait plus, pour toute ressource, qu'un rocher pelé dont les huissiers n'avaient pas voulu. Bénistan essaya d'y cultiver des ruches.

« Les abeilles se trouveront là comme chez elles, et leur miel sera bon à cause des lavandus.

Tout l'hiver, Bénistan travailla à installer dans les abris de son rocher des troncs d'arbres creux coiffés, en guise de toit, de grosses pierres plates qu'il lui fallait aller chercher très loin, derrière les collines; et quand approcha le printemps, il se mit à courir la campagne, dépensant ses derniers sous à acheter tous les essaims qui pendaient aux branches.

« Décidément, dit-il les voisins, Bénistan a trouvé la veine. » Sa femme clo-mé-né et croyait. Et personne n'avait les yeux assez grands au village pour admirer ces cent ruches bien alignées d'où coulaient déjà des fils de miel rouge, et autour desquelles les abeilles dansaient dans le soleil comme des étincelles d'or.

La récolte fut bonne la première année; elle paya presque les frais. Mais la seconde, les lavandus ayant subitement défloré à cause de la grande sécheresse, presque toutes les abeilles moururent; et de nouveau, par malchance, Bénistan se trouva ruiné.

Bénistan avait voulu élever des poules. Mais le renard, en une seule nuit, gorgées poils et poussins, le coq, les pousses et les couveuses.

Bénistan avait voulu planter des vignes. Un fleuve précurseur du phylloxera, et qui sait ? peut-être la phylloxera lui-même, — car notre siècle n'a pas tout inventé, — changea ses souches en bois mort.

Si bien que, travaillant, égaré comme une fourmi, la bonne Tardive, sur qui toutes les charges retombaient, se trouvait encore heureuse d'avoir à peu près chaque soir du pain bis dans la panetière, et sur le feu une bonne souper fumante qu'elle servait debout, suivant la respectueuse coutume d'autrefois; car autrefois, jamais femme n'aurait osé s'asseoir à la table de son seigneur et maître.

Mais tout à une fin ! Depuis longtemps la jolie jannetière en noyer ciré avait été vendue. Les enfants, ce soir-là, — ils commençaient d'ailleurs à s'y faire, — étaient allés au lit sans souper après avoir entendu pour la vingtième fois, en manière de dédommagement, l'histoire de Jean-de-Fours et de ses grands combats avec l'Archi-Diable, le seul que Bénistan connût. Et, pour comble de malheur, Genagobi, le chat de la maison, Genagobi pourtant si fidèle, avait disparu. De temps en temps, Tardive se levait et appelait : « Genagobi, Genagobi !... » dans la direction du village ; mais Genagobi ne venait pas, chassé par l'odeur de mirre.

C'est le grand chagrin qui trancha l'âme de Tardive, l'est le grand chagrin qui lui avait arraché ce mot de reproche, le seul en sept ans sorti de sa bouche :

« Ah, mon pauvre homme ! mon pauvre homme ! si tu fusses né sans bras ni jambes, notre porte aurait des clous d'or. »

Elle oublait, la brave femme, qu'un coup de mistral avait, quinze jours auparavant, démolé la vieille porte vermouluée dont elle aimait à faire retentir les ferrures, elle oubliait que, faute de pouvoir la remplacer, ils en avaient redoublé, parce ! à fermer leur cabane sans un huisson.

Cependant, Jean Bénistan avait son cœur, comme un gros poids, les paroles de Tardive :

« La femme a raison, songeait-il, tout ce qui arrive n'arrive qu'à cause de moi : si je l'avais laissée mener la barque tranquillement, sans me mêler de rien, nous serions riches : la maison aurait une porte et les petits ne seraient pas la faim... Mauvaises jannettes, mauvaises bruses ? Que ne me les coupe-t-on en nourriture ?... Mais je sais maintenant ce qu'il me reste à faire, mes jambes et mes bras n'étant hors qu'à être cassés.

Ah, profitant de ce que Tardive s'était endormie, il l'embrassa bien doucement afin de ne pas la réveiller. Il l'embrassa de même les enfants. Puis, ayant déplacé et réplacé le bison, il s'en alla dans la nuit noire.

Huit jours après, Tardive recevait une bourse contenant quelques écus. Et elle devint, — le pays se trouvait en guerre, — que Bénistan avait dû se faire soldat.

Bénistan eut des aventures, car il était fort brave et ne s'épargnait pas.

Un jour, se battant avec des Sarrasins qui venaient débarquer et pillaient le long de la mer, Bénistan fut laissé pour mort par ses compagnons dans la mêlée. Mort ? non pas ; mais évanoui. Il revint à lui entre le ciel et l'eau, au milieu de gens coiffés de turbans. Il

comprit qu'on l'emmenait prisonnier sur une tartane; et, s'étonnant de ne pas être chargé de chaînes selon l'usage, il s'aperçut qu'il avait les deux bras cassés chacun d'un coup de feu et les deux jambes tailladées d'une infinité de coups de sabre, ce qui rendait toute espèce de liens parfaitement inutiles.

Alors, pensant aux dernières paroles de Tardive, — « Maintenant que me voilà sans bras ni jambes, espérons que notre porte aura bientôt des clous d'or. » Et les bons Sarrasins n'en revenaient pas, massacré comme il était, de le voir sourire.

La tartane accosta, sous les remparts d'une ville blanche autour de laquelle il y avait une plaine de sable, un cimetière sans murs et un petit bois de palmiers.

Jean Bénistan, prenant son parti des loix de la guerre, croyait qu'on allait le mettre à mort ou tout au moins le faire esclave. Mais le roi de ces Barbarosques, superbe vieillard à longue barbe, voulut d'abord qu'on le grêât; après quoi, plein d'admiration pour son courage, il lui proposa d'être pacha, ce qui, là-bas, signifie général.

Bénistan répondit qu'un chrétien ne se bat pas contre des chrétiens. Mais le roi lui avait affirmé par serment qu'il s'agissait surtout d'aller guerroyer contre des négres idolâtres, le bon Bénistan accepta.

Pendant des années et des années, Bénistan se couvrit de gloire dans des pays lointains et brûlés, sans avoir jamais aucune nouvelle de France.

A la fin, pourtant, il obtint son congé et la permission de repartir accompagné d'un serviteur mure qui l'aidait à monter sur son cheval et à en descendre; car ses anciennes blessures, et d'autres encore reçues depuis, lui rendaient le corps un peu raide.

Après des jours, après des nuits, voyageant par terre et par mer, Jean Bénistan, toujours avec son serviteur, arriva en vue de Marseille. Mais il n'y entra point, non plus que dans aucune autre ville, tant il était pressé de retrouver les siens !

Et pourtant, lorsque du haut de la dernière colline, il découvrit sa maisonnette, le cœur lui manqua et il n'osa pas aller plus avant, car il eut pour soudain que quelqu'un n'y fit mort.

« Remarque, dit-il au moricand, cette cabane couverte en joncs d'étang, avec une porte qui à l'air neuve ? Tu vas te tacher tout près, dans la haie, et tu reviendras dire ce qui se passera.

« Au bout d'une heure, le moricand revint : — « J'ai vu sortir de la cabane une femme en deuil et six enfants qui s'en sont allés vers l'église. » — Et qu'as-tu vu encore ? — « J'ai encore vu un vieux chat roulé au soleil sur le seuil.

« Alors Jean Bénistan pleura, de la joie qu'il éprouvait en apprenant que sa femme et ses enfants vivaient et que le chat était revenu. Jean Bénistan sortit quatre clous d'or de sa squette.

« Prends une pierre pour marteau, et, pendant que les habitants n'y sont pas, va planter ces clous d'or dans la porte de la cabane. »

Quand Tardive revint de l'église où elle s'était rendue comme elle faisait toutes les années au jour anniversaire de la disparition de Jean Bénistan, quand elle aperçut le chat qui, hérisse, soufflait de colère sur le toit, et les quatre clous d'or aux quatre coins de la porte, se souvenant des paroles de jadis, elle s'écria : — « Courez, mes enfants, courez vite au devant de mon pauvre homme qui s'en revient de la guerre, sans doute, hélas ! bien maltraité.

Mais comme à ce moment, au détour du seuil, Jean Bénistan, aussi fier qu'un roi, apparaissait sur son cheval que le moricand tenait en bride, elle ajouta, presque évanouie : — « Dieu soit loué ! il a ses bras, il a ses jambes... Ces clous d'or m'avaient fait grand peur.

Et Bénistan disait en l'embrassant : — « Oui, j'ai mes jambes, oui, j'ai mes bras, mais tellement meurtris et blessés qu'ils ne veulent plus que le repos... Désormais, Tardive, tu peux être tranquille... Sois pour moi le fauteuil, là, devant la porte, sous la vigne... Mets les vieux chat sur mes genoux, et, si, par hasard, il n'y avait pas ce soir de souper à manger, je rapporte des pays d'Afrique, pour les petits devenus grands, toutes sortes d'histoires plus belles que celle de l'Archi-Diable et de Jean-de-Fours.

Maintenant, si vous passez par mon village, je pourrais vous montrer intacte, et le brave homme, s'y trouvant bien, ne voutait jamais en habiter d'autre, — la cabane de Jean Bénistan. La porte existe toujours. A vrai dire, les clous d'or manquent. Mais on voit la place des trous. — PAUL ABRAZ

Ville de Roubaix, estampé de la Nouvelle Armerie, tenu par M. HAYAT-LEONARD, rue du Moulin-de-Roubaix, 28. GRAND JET DE BOUTE À LA PLATINE. Les dimanches 1<sup>er</sup> et 8<sup>o</sup> août 1888, 1,000 fr. de prix en espèces. Le mille sera de 15 francs.

FOIRE DE TOURCOING. — Théâtre Vauchamps. Pour la durée de la foire, 74 balles ! au Tourcoing historique, industriel et local. Grande revue en 5 actes, 7 tableaux par F. GORREYER, membre de la société des auteurs et compositeurs dramatiques.

## ADRESSES COMMERCIALES de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-PLATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIEL  
(LE JOURNAL DE ROUBAIX - PUBLIC RECHERCHÉ, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, PLATRAGES, ETC.)

Deschamps Frères, mécaniciens-fondeurs, brevets s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissages. 500  
Étienne Dreyfus, tisserand en bois, 15, rue Plantureux, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobines. — Fabrication spéciale d'étréplines en métal, nouveau genre dépos. 50 qd d'économie. 501

Gustave Fournier, rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix. — Spécialité de collecteurs pour métiers à dévider, pour filatures, en tous genres. Plates bandes en fer et bronze, pour métiers à filer et autres. Repeignage et réparations de broches. 25 ans d'expérience. 502  
Manufacture d'articles d'habillement pour les tissages, filatures de cotons et laines, caisses pour chœurs, boîtes en voilage pour bonneterie, parfumerie, amidonerie, etc., etc. Elie Deshayes, angle des rues de la Gare et Nationale, Roubaix. — Articles de menuiserie, rue Solfèrie, reines par téléphone. 503

Corroirie. Michon Frères, rue St-André, 7 et 9, Roubaix. — Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou enroulées, pour transmissions, câbles en tous genres, groupés, câbles de chasse, canots, etc. 504  
Construction et réparation de rouleaux d'Émer pour cardes et pour tissages mécaniques. Planchettes, toiles et feuilles d'acier pour cardes, toiles à pulper, etc. — Spécialité de rouleaux et articles de serrage. DASSONVILLE, rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix. 505

Tonniers, Corroirie, fabrication de jaques. CÉCILE DUPUIS, Roubaix, rue Perron, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22. — Préparation spéciale des bécotes s. g. d. g. et prétendant brevets. Spécialité de métaux, leur donner plus de résistance et empêchant les faches sur les tissus. Corroirie, foudres de cuivre, lingots. Spécialité de réparations et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour enroulées, benzine, etc., etc. 503  
La maison Dutoit et Lebrève, rue du Luxembourg, offre à MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes et anglaises, liquides, moulin, fabriques de Bakou, à des prix très réduits. Livraisons faites en fûts d'origine. 524

Fabrication de peignes en tous genres pour lin, laine, coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissages mécaniques, métiers à tisser, tournevis, systèmes brevetés s. g. d. g. Fonderie de cuivre. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et pointes hautes pour tisser. — BRUNO BÉRIE et LEMAN, rue Neuve-de-Roubaix, 150, Tourcoing. 525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres, mouvements six et douze bobines. Pièces détachées, mécaniques armures, etc. — BÉRIE, BÉRIE, BÉRIE, rue Bernart, 19, Roubaix. 529

Le mouvement industriel et une transformation. — Nous avons annoncé il y a quelques semaines (le vendredi 4 juin), qu'une importante exploitation de la rue de la Gare allait disparaître pour faire place à un grand Bazar et se trouvait dans les mains de MM. DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

Il s'agissait, on s'en souvient, de la Grande Maison des Nouveautés DEUX NATIONS. Le public a pu constater que dans un délai de plus de dix jours, un stock considérable de marchandises abandonnées par cela même à des prix d'un bon marché invraisemblable.

## BERNARD dentiste MÉDAILLE D'OR 77, rue Nationale, LILLE 1887

Compagnie universelle DE PANAMA  
Président-Directeur : M. FERDINAND DE LESSEPS  
SOUSCRIPTION PUBLIQUE à 500,000 Obligations Nouvelles

EMISES A 450 FRANCS  
RAPPORT 39 FA PAR AN  
Payables trimestriellement les 15 février, 15 mai, 15 août et 15 novembre de chaque année.  
REMBOURSABLES A 1,000 FRANCS

PAR TIRAGES TOUTS LES DEUX MOIS (LE TIRAGE PAR AN)  
Le premier tirage aura lieu le 15 octobre 1886 et toutes les obligations de la présente émission y participent.

DÈS LA PREMIÈRE ANNÉE IL EST REMBOURSE 6,000 OBLIGATIONS, SOIT 1,000 OBLIGATIONS A CHAQUE TIRAGE; le nombre d'obligations remboursées s'accroît progressivement à chaque année jusqu'à la fin de l'opération.

Prix d'émission payable comme suit:  
Sommes nettes à verser  
30 fr. en souscrivant 30 fr.  
70 » à la répartition (contre remise d'un titre provisoire) 70 »

100 » du 10 au 15 octobre 1886, sous déduction des intérêts acquis 99 16  
100 » du 10 au 15 décembre 1886, sous déduction des intérêts acquis 98 23  
100 » du 10 au 15 février 1887, sous déduction des intérêts acquis 97 29  
50 » du 10 au 15 mai 1887, contre remise du titre définitif (muni du coupon à échoir le 15 août 1887, sous déduction des intérêts acquis 44 48

450 fr. Net à payer 439 fr. 16  
Pendant la période des versements, il sera tenu compte aux souscripteurs, sur le montant des sommes versées, et en déduction de leurs versements, d'un intérêt de 6 0/0 l'an.

Les souscripteurs auront à toute époque, à partir de la répartition, la faculté d'anticiper la totalité des versements sous bonification d'intérêts au taux de 6 0/0 l'an.  
Ceux qui auront de cette faculté, au moment de la répartition, jouiront d'une bonification de 5 fr., et recevront un Titre définitif muni du coupon de 7 fr. 50 à échoir le 15 novembre 1886.

La présente émission est faite en vertu du vote de l'Assemblée générale du 29 juillet 1883.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE LE MARDI 3 AOUT 1883 ET CLOSE LE MÊME JOUR  
A PARIS:  
A la Compagnie Universelle du Canal Interocéanique, rue Cassini, 24.  
A la Compagnie Universelle du Canal de Suez, 9, rue Chartras.  
Au Comptoir d'Escompte de Paris, 14, rue Bergère.  
A la Société Générale du Crédit Industriel et Commercial, 72, rue de la Victoire.  
A la Société de Dépôts et Comptes courants, 2, place de l'Opéra.  
A la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 64, rue de Provence.  
A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.  
Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.  
A la Banque d'Escompte de Paris, place Vendôme, 11.  
A la Banque Franco-Egyptienne, 32, boulevard Haussmann.

Et dans leurs agences en province et à l'Étranger, et chez leurs correspondants en France et à l'Étranger.  
On peut souscrire dès à présent par correspondance. 13081

CREDIT LYONNAIS  
Société anonyme fondée en 1863  
CAPITAL: 200 MILLIONS  
Ag. de Roubaix, rue St-Georges, 21.  
Ag. de Tourcoing, r. de l'Hôtel-de-Ville, 3.  
Après remboursement de 5 ans, 3/4 par an, à 3 1/2 % l'an, ou à 2 ans, 2/4 par an, à 4 % l'an, ou à 1 an, 1/2 par an, à 5 % l'an, ou à 6 mois, 1/2 par an, à 6 % l'an, ou à 3 mois, 1/2 par an, à 7 % l'an, ou à 1 mois, 1/2 par an, à 8 % l'an.

LE MASSON  
Dentiste Expert  
Dents et Dentiers perfectionnés  
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

## COMMERCER COTONS

Télégrammes communiqués par M. Balleau-Grymonez LE HAVRE, 24 juillet.  
Ventes : 730 balles. Marché inchangé.  
LIVERPOOL, 24 juillet.  
Ventes : 7,000 balles. Marché inchangé.  
NEW-YORK, 23 juillet.  
Middling Upland, 9 1/16. Ventes : 1,700 balles. Inchangé.

LE HAVRE, samedi 24 juillet.  
Dépêche spéciale  
23 juill. 23 juill. 24 juill. 23 juill. 23 juill. 24 juill.  
Août-Août... 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8  
Sept.-Sept... 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8  
Oct.-Oct... 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8  
Nov.-Nov... 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8  
Déc.-Déc... 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8 35 3/8

BOMBAY, 23 juillet.  
Marché soutenu et assez bon marché. Le beau temps est nécessaire. Il pleut beaucoup. Plus tombé jusqu'à Bombay 72, à Colaba 75 pouces.

RECETTES DE LA SEMAINE : balles 2,000 2,000  
Export. de la semaine par le R.-Uni 1,300 2,000  
" dep. le 1<sup>er</sup> janv. 304,000 205,000  
" de la semaine pour la France 1,000 1,000  
" de la semaine pour le Contin. 7,000 7,000  
" dep. le 1<sup>er</sup> janv. 689,000 417,000  
A bord des navires 2,000 2,400

TISSUS & NOUVEAUTÉS  
Avis intéressant pour le commerce de Roubaix. — M. Geoffroy, 34, rue Richer, a un acheteur en nouveautés et confections pour dames. — MM. Brussel et Kieff, 31, rue du Faubourg-Poissonnière, achètent les nouveautés, tissus, fantaisies et articles garnitures. — M. Kampmann, 13, rue Richer, ont des ordres en nouveautés fantaisies, articles riches pour dames. — M. Halhalla Arrib, 25, rue d'Hauteville, demande échantillons de soieries, draperies et nouveautés pour l'exportation en Afrique, articles bon marché. — MM. Denissin et Lacarrière, 5, rue Scribe, ont un acheteur en nouveautés fantaisie et divers articles. — M. Petzold, 45, rue Paradis-Poissonnière, a un acheteur en tissus, lainage, etc. — M. Van Bergen, 3, rue d'Uzès, a un acheteur en tissus, articles lainage, etc. — M. Kesseler, 5, cité Rougemont, a des ordres en tissus et articles divers pour dames.

SAINDOIX  
ANVERS, samedi 24 juillet.  
Marché soutenu et assez bon marché. Le beau temps est nécessaire. Il pleut beaucoup. Plus tombé jusqu'à Saindoix 72, à Colaba 75 pouces.

SOIES  
LYON, 24 juillet.  
Conditions des soies de Lyon : Organans d'Europe, 17; dito de Chine et Japon, 4; trames d'Europe, 5; dito de Chine et Japon, 22; grèges d'Europe 14; dito de Chine et Japon, 25.  
Balles pesés d'Europe, 3; dito de Chine et Japon, 30.  
Poids au kil. pour organans trames et grèges, 7,039 kil.; dito pour balles pesés, 4,261 kil.

ADJUDICATIONS de Fournitures Administratives  
Meurthe-et-Moselle. — Mairie du Pont-à-Maisson, 24 juillet, 1 heure. — Manteaux pour les agents de police.  
RÉSULTATS D'ADJUDICATIONS  
Nord. — Mairie d'Hazeubrouck, 19 juillet. — Effets d'habillement de la musique municipale et des agents municipaux. Adjudicataire : M. Verité, à Hazeubrouck.

CÉRÉALES & FARINES  
PARIS, samedi 24 juillet.  
Dépêche spéciale  
FARINES. — Tendances calme.  
23 juill. 23 juill. 24 juill. 23 juill. 23 juill. 24 juill.  
Disponible... 42 90 42 30 42 25 42 25 42 25  
Août... 43 00 43 00 43 00 43 00 43 00  
Circulation : 2,000  
Cours des blés. — Tendances calme.  
23 juill. 23 juill. 24 juill. 23 juill. 23 juill. 24 juill.  
Disponible... 11 30 11 25 11 20 11 20 11 20  
Août... 11 40 11 35 11 30 11 30 11 30

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX  
LILLE, samedi 24 juillet.  
Dépêche spéciale  
Cours du jour. — Tendances calme.  
23 juill. 23 juill. 24 juill. 23 juill. 23 juill. 24 juill.  
Disponible... 52 50 52 50 52 50 52 50 52 50  
Août... 53 25 53 25 53 25 53 25 53 25  
4 derniers... 54 50 54 50 54 50 54 50 54 50  
1<sup>er</sup> premiers... 55 50 55 50 55 50 55 50 55 50

LE MASSON  
Dentiste Expert  
Dents et Dentiers perfectionnés  
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

LES LAINES D'Australie  
(Production & Commerce)  
(SUIVE)  
En dehors des occupations que nous avons indiquées, nous devons mentionner deux chefs d'activité bien spéciaux à la vie du bush : ce sont la tonte des moutons et le transport vers la côte de laines récoltées.

La tonte se pratiquait à la station même, sous un grand hangar couvert en toile (c'est l'usage) abritant environ 2,500 moutons, la provision d'un jour. Ce hangar est supporté par des pieux à quelques mètres du sol, au-dessus d'un plancher à claire-voie, ce qui lui permet de rester propre et rend la ventilation facile : les côtés en restent ouverts, de façon que la température en soit supportable, malgré l'accumulation des animaux et l'ardeur du soleil, et le toit descend en forme de verandah pour faciliter l'accès de l'air.

Dans une galerie située sur le devant de la halle se tiennent les tondeurs. Le hangar tout entier est divisé en petits parcs où l'on fait circuler les moutons jusqu'à ce que chacun d'eux arrive en face d'un tondeur; il y a deux parcs par tondeur; l'un où est amené l'animal à tondre, l'autre où l'on renvoie le mouton tondus.

Le tondeur australien est payé à la tâche; c'est-à-dire qu'il recherche avant tout la quantité; aussi n'est-il pas rare qu'il arrive à dépouiller de leur laine jusque 90 moutons par jour, en moyenne de 60 à 80. On conçoit facilement qu'une opération si vite exécutée se fait mal; l'animal que l'on plaçe entre les mains du tondeur semble en quelque sorte comprendre, et son air inquiet fait peine à voir lorsqu'il considère ces énormes ciseaux que l'on nomme des forces, s'agitant dans sa tourture en l'entourant quelquefois lui-même.

Côté des tondeurs et dans le hangar même se trouvent les classeurs, qui opèrent dans un corps de bâtiment faisant saillie au milieu de la halle. La toison à peine tondue est enlevée par un enfant, qui vient la placer sur une table en face d'un ouvrier chargé de la parer en enlevant les moins bons morceaux, principalement la laine des pattes, puis elle est roulée et passée au classeur. Celui-ci juge immédiatement, à première vue, de la qualité et de la longueur de la fibre : devant lui sont huit casiers correspondant à autant de qualités différentes, le place de suite la toison du côté qui lui correspond. Comme pour la tonte, on arrive encore ici à une habileté exceptionnelle : certains classeurs exercés parviennent à ranger par qualités jusque 2,500 toisons par jour.

La tête de ces ouvriers se trouve un maître-classeur qui surveille les opérations et qu'on paie très cher.

Les laines triées sont ensuite passées aux presseurs. Ceux-ci, au moyen d'une presse à bras ou d'une presse hydraulique, forment les balles destinées à l'exportation; il n'y a plus qu'à laisser tomber celles-ci sur la charrette amenée au pied des hangars et... les voilà en route.

Dans le hangar de tonte circulent nombre d'employés qui ont chacun leurs occupations très définies. Le manager par exemple, a la police de la halle, d'autres surveillent la batue des troupeaux dans les différents pâturages, d'autres sont chargés de l'arrivée des moutons et de leur retour. Le décompte des animaux passés par les mains d'un ouvrier se fait naturellement, par le passage de chacun d'eux dans le parc qui lui est réservé après la tonte.

Chaque soir, les bergers reforment un troupeau. D'ordinaire, les moutons peuvent être renvoyés à leurs pâturages vingt-quatre heures après leur arrivée : ils y restent en paix pendant un an.

L'état-major d'un atelier de tonte se compose du gérant, du classeur en chef et du magasinier. Nous connaissons les premiers, disons un mot du dernier.

Les propriétés australiennes, on le sait, sont très grandes, elles possèdent un nombreux personnel et sont toujours isolées; il est donc absolument nécessaire que les employés qui les dirigent puissent se procurer sur place les objets nécessaires à la vie. De là la présence de ce que nous appelons un magasinier, en terme du pays un store-keeper, gérant d'une boutique spéciale contenant les éléments d'une épicerie et d'un magasin de nouveautés.

La vente n'a guère lieu que le soir ou le matin dans ce bazar. Alors il est véritablement assésé. On peut, si l'on veut, ne pas payer comptant ce qu'on achète et obtenir, au moyen d'un carnet, crédit du tiers des appointements du mois; mais ceux qui n'apportent pas à la station et ne font que passer, ne peuvent acheter que contre espèces. C'est là que les tondeurs trouvent les ciseaux et les pierres à aiguiser qui leur sont nécessaires, et les presseurs les aiguilles à coudre, la ficelle et la toile à sac, dont ils ont besoin. Les carnets sont tenus en règle par le store-keeper qui, de plus, est très souvent chargé de préparer les rations pour la cuisine des tondeurs et d'envoyer tous les vendredis leur pitance aux diverses escouades campant au loin. On choisit d'ordinaire pour remplir le poste de magasinier un homme intelligent, généralement de constitution faible et n'ayant pas par conséquent la force et la vigueur nécessaires pour supporter les fatigues de la vie du bush.

Mais il ne suffit pas de récolter la laine, il faut encore la transporter aux stations de chemins de fer ou aux ports les plus proches; il ne suffit pas d'élever des moutons et des bestiaux, il est encore nécessaire de les diriger à certaines époques du côté des marchés vers les grands centres de la côte.

Ces voyages, qui durent toujours des semaines et quelquefois des mois, méritent d'être signalés. Il se font depuis le lever du soleil jusque dix et onze heures du soir. Armés d'un fouet ou d'une pique, les conducteurs ont fort à faire.

Lorsqu'il ne s'agit que de conduire la laine, la durée du voyage dépend de l'état des chemins. Les chariots sont attelés de dix à vingt boeufs et même de six à huit chevaux et marchent lentement en raison de leur chargement.

Mais il est autrement difficile de conduire des troupeaux qu'il faut pousser devant soi par centaines ou milliers de têtes; tantôt en les suivant au pas, dans un nuage de poussière, empêchant les animaux de brouter l'herbe qu'ils arrivent parfois de rencontrer, tantôt en arrétant les fuyards qui s'écartent au gré de leur curiosité.

Rien de plus curieux que de voir un troupeau de moutons passer une rivière : les plus petits massés sur chaque berge et les autres formant procession à travers le cours d'eau, les font ressembler à un déménagement de fourmis.

Les difficultés de la conduite d'un troupeau résident dans le soin qu'on doit donner aux écloppés, dans la bonne direction à maintenir lorsque les animaux passent sur la propriété

## SUCRES PARIS, samedi 24 juillet.

Éclaircies. — Tendances calme.  
23 juillet. 24 juillet. 25 juillet. 26 juillet. 27 juillet.  
SUCRE BRUN. — Tendances ferme.  
130 15 130 15 130 15 130 15 130 15

ANVERS, samedi 24 juillet.  
Dépêche spéciale  
Faible.  
23 juillet. 24 juillet. 25 juillet. 26 juillet. 27 juillet.  
SUCRE BRUN. — Tendances calme.  
47 50 47 50 47 50 47 50 47 50

ALCOOLS PARIS, samedi 24 juillet.  
Dépêche spéciale  
Spiriteux. — Tendances lourde.  
23 juillet. 24 juillet. 25 juillet. 26 juillet. 27 juillet.